

Rossignol à la langue pourrie

Récits d'amour et de misère en langue populaire



Poèmes de **JEHAN-RICTUS**

Mise en scène **Guy-Pierre COULEAU**

Avec **Agathe QUELQUEJAY**

Lumières Laurent SCHNEEGANS

Robe finale Delphine CAPOSSELA

Photographie Lee JEFFRIES

Diffusion du spectacle

Derviche Diffusion

Tina Sarrafi tina.sarrafi@dervichediffusion.com

Contact **PRESSE**

Guy-Pierre Couleau guypierrecouleau@gmail.com +33 6 28 30 79 48

Le Canard enchaîné

Rossignol à la langue pourrie

L'ARGOT COLORÉ du poète montmartrois Jehan-Rictus (1867-1933), la comédienne Agathe Quelquejay le parle comme personne. Avec sa silhouette androgyne, elle incarne tantôt un gamin de 7 ans qui suit sa mère dans les rues enneigées de Saint-Ouen, tantôt une miséreuse qui prie pendant la nuit du réveillon pour trouver un « *port'-monnaie avec galette perdu par un d'ces muf's qui passent* ». Elle change de posture, module sa voix, voilà une grande sœur qui protège son petit frère des griffes du père, le jeune Paulo tombé fou amoureux de la belle Nini, aux « *belles grand's mires qui ont l'air d'éclairer tout Paris* », ou encore une mère s'adressant à

son fils qui a mal tourné. Ils sont très touchants, ces laissés-pour-compte. Derrière leurs robustes tirades issues du recueil « *Le Cœur populaire* », publié en 1914, se cachent des vérités acerbes sur la fraternité, l'amour, mais aussi la lutte pour la survie.

Tout cela n'a pas pris une ride et est mis en scène par Guy-Pierre Couleau, qui joue sur la sobriété : juste des bougies vacillantes pour décor et un jeu de lumières aussi impeccable que la bande-son. De quoi redonner à Rictus le sourire!

M. P.

● A l'Essaïon, à Paris, jusqu'au 18/3.

la terrasse

THÉÂTRE - CRITIQUE

Guy-Pierre Couleau monte « Rossignol à la langue pourrie » de Jehan-Rictus, portée par la stupéfiante Agathe Quelquejay



ESSAÏON THÉÂTRE

Publié le 26 février 2024 - N° 319

Incarnés par la stupéfiante Agathe Quelquejay, admirablement mis en scène par Guy-Pierre Couleau, les mots de Jehan-Rictus (1867-1933), poète des laissés-pour-compte et des affligés, résonnent avec une force peu commune.

D'une exceptionnelle intensité dramatique, interprétée avec une précision et une véracité qui bouleversent, la partition argotique et poétique mise en scène par Guy-Pierre Couleau transperce le cœur. Il en a confié l'interprétation à la stupéfiante Agathe Quelquejay, dont le jeu infiniment nuancé fait vivre chaque personnage de manière poignante : en un geste elle dit l'insupportable violence, en un chuchotement le piétinement de la dignité, en un regard l'attente éperdue d'une consolation... Ce sont tous les damnés de la terre, tous les laissés-pour-compte qui trouvent ici une voix qui les représente, un corps qui les incarne, sans afféterie ni sensiblerie. À la lecture, les octosyllabes de Jehan-Rictus pourraient paraître datés, voire pas si aisément compréhensibles. Mais sur la scène, dans cet

espace épuré semblable à une crypte sculptée par les belles lumières de Laurent Schneegans, à chaque instant les mots comme les silences impriment leur marque avec la force d'une évidence née du ressenti.

Une langue singulière et une absolue vulnérabilité

Il faut dire que Jehan-Rictus (de son vrai nom Gabriel Randon), né en 1867 d'une mère maltraitante et d'un père absent, fuyant à 16 ans le domicile familial, a vécu de longues années de galère avant de connaître un certain succès, en tant qu'interprète dans les cabarets de la Butte Montmartre, grâce à ses recueils poétiques *Les Soliloques du pauvre* et *Le Cœur populaire*. Extraites de ce second recueil, les six histoires choisies par Guy-Pierre Couleau nous immergent dans un monde où chaque être est claquemuré dans sa condition de démuné, alors qu'à la charnière de deux siècles dans un monde en pleine révolution industrielle la violence et la pauvreté se répandent. Dans une langue simple puissamment expressive, ces poèmes d'un réalisme cru et poignant ne disent pas seulement la grande misère des faubourgs de ce début de XXe siècle, ils disent aussi la misère des exclus de toute époque et de tout lieu. De l'enfant maltraité (*Les petites baraques* et *La frousse*) à l'adolescente violée (*Idylle*), d'une fille perdue à la déchirante prière aux mères amputées de leurs petiots s'exprime une absolue vulnérabilité. Rendus palpables par cette langue singulière issue du petit peuple ignoré et méprisé, la multiplicité des destins fracassés laisse émerger leur commune humanité. Âpre, cruelle, élégante, la partition finement orchestrée éclaire le dénuement de ceux qu'on préfère croire invisibles.

Agnès Santi

Politis

DÉFRICHER LES IDÉES / NOURRIR LES COMBATS

Largement oublié, mais toujours présent dans le panthéon des poètes qui ne disparaissent pas en librairie, Jehan-Rictus était à la fin du XIX^e siècle une sorte d'Aristide Bruant de l'œuvre littéraire. Il parlait de la rue et des laissés-pour-compte mais dans l'originalité d'une écriture de cœur et de sang qui tourne le dos au folklore si trompeur de la Butte Montmartre et du Paris Belle Epoque. Ca saigne, Rictus, et sa lague argotique a l'ampleur de la compassion qu'il éprouve pour les enfants affamés, les filles qui satisfont les caprices des bourgeois et tous ceux qui survient à même le pavé. Le choix de poèmes qu'ont opéré Agathe Quelquejay et Guy-Pierre Couleau, est même sidérant. La pédocriminalité, le machisme tueur sous des airs amoureux, dont l'actualité nous parle tant, sont là, terribles, dénoncés par un écrivain qui se consume d'amour pour les miséreux et lance ses admirables octosyllabes dans la nuit des indifférences.

Ces cris d'une grande beauté ne nous parviennent pas ici dans l'habituelle logique du récital. Guy-Pierre Couleau a conçu, avec l'actrice Agathe Quelquejay, l'éclairagiste Laurent Schneegans et la costumière Delphine Capossela, une manière de cérémonie fondée sur l'idée de métamorphose. A chaque poème Agathe Quelquejay est différente et cette transformation, jamais gratuite, colle au poème et se développe selon une étonnante ligne de mutation sexuelle, esthétique et sociale. Le jeu de l'unique interprète, qui commence dans l'apparence d'un jeune garçon, entre dans l'ambiguïté des genres et finit en femme enveloppée dans une robe aux volutes de vague, change à chaque étape ; il est toujours d'une folle intensité, d'un trop plein de vie sans débordements pathétiques, et capable de trouver pas à pas les différentes dignités de la douleur. C'est dire qu'ici, le théâtre, à l'un de ses niveaux les plus hauts, estomaque mais ne cherche pas à tétaniser le spectateur (comme le font si bien certains auteurs anglais de la violence). Les coups qui vous atteignent à votre poitrine de spectateur viennent heurter et ouvrir vos coffres-forts intimes d'amour et de beauté, ce qui est infiniment bienfaisant.

« ROSSIGNOL À LA LANGUE POURRIE », JEHAN-RICTUS, VIBRANT POÈTE DES MISÉREUX

Écrits au début du XXe siècle, les textes de « Rossignol à la langue pourrie » témoignent d'une humanité ardente. Avec la formidable Agathe Quelquejay, mise en scène par Guy-Pierre Couleau.

Sur la scène dépouillée, seule la lumière savamment dosée par Laurent Schneegans, avec sa petite forêt de flammes vacillantes, définit les contours des six aventures qui vont se dessiner. La mise en scène de Guy-Pierre Couleau inscrit ce moment rare dans l'écrin des caves médiévales et historiquement voûtées du théâtre Essaïon, dans le quartier parisien du Marais.

Seule en scène une heure durant – mais que le temps semble bien court parfois – Agathe Quelquejay délivre avec une passion rare, une tendresse violente pourrait-on dire, la poésie de Jehan-Rictus. Des textes écrits au début du siècle dernier dans une langue particulière, celle du peuple des miséreux, soumis à la puissance absolue de la grande bourgeoisie, du patronat et des polices à leurs ordres, dans un climat de violences et de peurs.

Jehan-Rictus, né en 1867, de son vrai nom Gabriel Randon, qui a fui l'oppressant domicile familial à tout juste 17 ans, s'est essayé à plusieurs métiers, sans grand succès. Avant de se faire poète. Deux ouvrages essentiels sont de lui connus, « Les soliloques du pauvre », qui narrent les déboires d'un sans-abri dans les rues de la capitale. Le froid, la faim, la grande misère morale, affective, matérielle y sont dépeints sans faux-semblant. « Le cœur populaire » est l'autre recueil, publié en 1913. En sont tirés les six textes de ce spectacle dont le titre forcément intrigue : « Rossignol à la langue pourrie ».

Ici, la misère frappe dès le plus jeune âge. Quand par exemple le père, immonde, rentre saoul après avoir bu sa paye de la semaine, cogne qui ose le contrarier chez lui, avant de glisser une main dans le lit de ses petites filles terrorisées. Un peu après, c'est une jeune prostituée qui, dans « La charlotte prie Notre-Dame durant la nuit du réveillon », implore « la Vierge Marie » de l'aider ou alors de l'emmener au ciel. Un peu plus loin, voilà une mère qui se recueille devant la fosse commune du cimetière d'Ivry. « T'entends-ty ta pauv'moman d'mère/Ta Vieille, comm'tu disais dans l'temps » dit-elle à son gamin exécuté il y a un an...

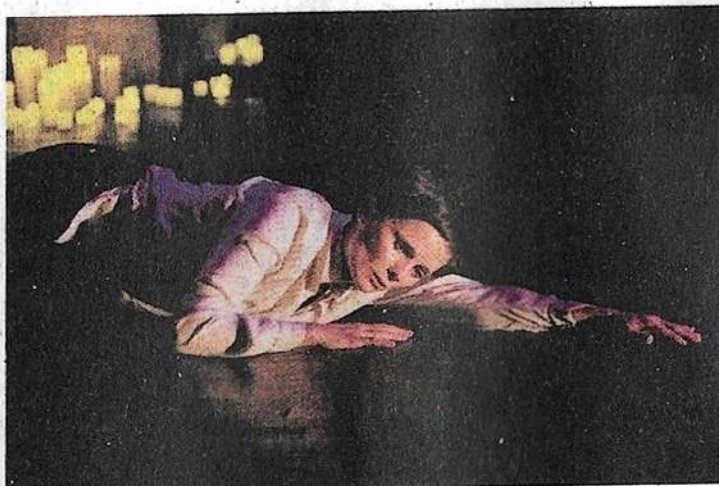
L'écriture de Jehan-Rictus ne s'embarrasse pas d'élégance. Elle est nature, brute, sans maquillage ni postiche poudré. Elle ne fait pas peuple, elle est le peuple. Son style, explique Agathe Quelquejay, « a cette faculté à nous réconcilier avec la poésie et nous réjouit avec ses mots simples et crus ». La comédienne ajoute : « À l'heure où la guerre frappe à la porte, où les femmes et les enfants sont encore maltraités, battus, violés, troqués, assassinés, les thèmes abordés sont d'une actualité criante ».

Avec aisance, comme transportée par la fluidité de la mise en scène soulignée par quelques instants empruntés à des temps musicaux d'aujourd'hui, la comédienne est tous ces personnages. Dans une allure androgyne qui accentue l'universalité du propos. Même quand elle revêt au final l'étonnante robe conçue par Delphone Capossela. Le chant du rossignol n'en est que plus universel, envoûtant et toujours juste.

LA TRIBUNE DIMANCHE

BOULEVERSANT JEHAN-RICTUS

★★★★



LAURENT SCHNEEGANS

Le titre du spectacle ne doit pas vous arrêter. *Rossignol à la langue pourrie* n'est pas une formule engageante. Raccrochez-vous au sous-titre: *Récits d'amour et de misère en langue populaire*. Allez jusqu'au théâtre Essaïon, dans l'ombre du Centre Georges-Pompidou. Passez une heure en compagnie de la délicate, harmonieuse comédienne Agathe Quelquejay, et vous serez pour longtemps hanté par la beauté des textes qu'elle aura interprétés comme le ferait une instrumentiste virtuose. Entre Jehan-Rictus et elle, c'est une aventure ancienne. Elle a découvert à l'adolescence les textes de ce poète rebelle. Il se nommait Gabriel Randon et était né en 1867 à Boulogne-sur-Mer. À 17 ans, il fuit un père absent qui n'a jamais voulu de

lui, une mère maltraitante. Il connaît la grande misère. Son expérience nourrira ses octosyllabes. Ainsi naissent *Les Soliloques du Pauvre*, qu'il dira et chantera dans des cabarets de Montmartre. En six moments puisés dans le recueil *Le Cœur populaire*, Guy-Pierre Couleau imprime un mouvement déchirant et superbe à la représentation. Les lumières de Laurent Schneegans magnifient cette heure d'intense intelligence et de profondeur fraternelle. A.H.

Essaïon, vendredi et samedi à 19h15, jusqu'au 4 janvier 2025. Le spectacle se poursuit du 10 janvier au 26 mars avec d'autres horaires. Rens. au 0142784642.



Dans la lumière de dizaines de bougies posées à même le sol, la langue de Jehan-Rictus reprend vie. Seule sur scène, Agathe Quelquejay lui redonne souffle, admirablement. Avec sa silhouette androgyne, elle incarne les hommes, les femmes et les enfants qui peuplent les six poèmes composant ce spectacle, tirés du recueil *Le cœur populaire* (1914). Jehan-Rictus, de son vrai nom Gabriel Randon de Saint-Amand, a voulu dire la misère à travers la langue des principaux concernés. Ces répliques centenaires, en huit syllabes, subjuguent et émeuvent, évoquant le froid, la faim, les maltraitances subies, un viol... le metteur en scène a ajouté à ces mots quelques chansons en anglais qui séparent les poèmes et tendent à étirer l'émotion. Dommage. Car l'actrice porte suffisamment haut et fort les mots de Rictus.

Jehan-Rictus porté au plus haut

by ARMELLE HÉLIOT

Une interprète exceptionnelle, Agathe Quelquejay, qui aime le poète depuis l'adolescence, un metteur en scène ultrasensible, Guy-Pierre Couleau, une salle faite pour l'intimité, l'Essaion. Un titre qui peut interloquer, *Rossignol à la langue pourrie*. Mais chacun reçoit au plus profond les poèmes, les visions, d'un écrivain qu'il faut lire et relire sans cesse.

Quand on se rend chaque soir au théâtre et qu'enfin l'on a le privilège d'assister à un moment aussi sublime que ce *Rossignol à la langue pourrie*, on s'en veut d'avoir tant tardé. D'avoir raté un rendez-vous avec une heure bouleversante de théâtre, de poésie pure. Grandeur, beauté, sincérité, perfection de l'interprétation, tout, ici, subjugue.

Une heure dans une semi-pénombre, avec un éclairage très équilibré de flammes vacillantes dans leurs verres de différentes tailles. Une installation de Laurent Schneegans. Une heure en six mouvements séparés par de brèves, mais très prenantes, interventions de la musique, puisée avec pertinence dans les nappes mélancoliques de notre temps, voix sourdes et belles, déchirantes. Le titre des textes est projeté sur le mur. Tout est donné dans une fluidité enivrante.

Guy-Pierre Couleau est un metteur en scène au trait sûr. Il sait utiliser les espaces, décider des enchaînements, trouver les mouvements. Il dirige, comme un chorégraphe et musicien, Agathe Quelquejay, elle-même portée par le souffle profond de Jehan-Rictus. Les poèmes s'enchaînent en une fluidité fascinante, tandis que l'interprète, fine, frêle, magnifique, se plie aux passages. Les vêtements s'effacent, se complètent, dans un registre assez asexué, qui se clôt dans les plis d'une robe, sculpture fragile et pourtant majestueuse, dessinée par Delphine Capossela.

C'est comme un chant qui ne finirait jamais. La langue inventive, la langue vraie du peuple, nous parvient avec une précision d'autant plus magnifique qu'Agathe Quelquejay a intériorisé ces textes depuis l'adolescence. C'est alors qu'elle a découvert Jehan-Rictus, c'est alors qu'elle s'est dit qu'un jour elle porterait ces textes sur scène.

Comment être à la hauteur de ce moment si haut, si beau, tellement accessible, en même temps. La suite des textes est finement organisée. Ils viennent du recueil *Le Cœur populaire*. Ainsi s'enchaînent « Les Petites baraques », « La Frousse », « Idylle », « La Charlotte prie Notre-Dame durant la nuit du réveillon », « Berceuse pour un Pas-de-Chance », « Jasante de la vieille », texte qui date de 1902.

« BONJOUR... C'est moi... moi ta m'man
J'suis là... d'avant toi... au cimetière
(Aujourd'hui y' aura juste un an
Un an passé d'pis ton affaire.)

Ecoutez ces « récits d'amour et de misère en langue populaire », écoutez Agathe Quelquejay, lisez Jehan-Rictus. Nombre de ses textes, de ses poèmes, sont accessibles gratuitement sur internet. Et les livres sont édités en formats très accessibles.

Voyez ce spectacle qui nous entraîne au plus haut des sentiments humains et nous parle d'aujourd'hui même.

Théâtre Essaion, jusqu'au 2 novembre, les vendredi et samedi à 21h00, puis du 8 novembre au 4 janvier 2025, les vendredi et samedi à 19h15. Tél : 01 42 78 46 42. essaionreservations@gmail.com

L'actualité du théâtre

ROSSIGNOL A LA LANGUE POURRIE

Théâtre Essaïon - PARIS

jusqu'au
1er
Avril

Le cri du peuple

Il se produit depuis des mois un petit miracle sous les voûtes du Théâtre de l'Essaïon. Une jeune comédienne de 35 ans, Agathe Quelquejay, redonne vie à six poèmes écrits en octosyllabes au début du XXe siècle par Jehan-Rictus et l'on est saisi par ces paroles d'amour et de misère, l'actualité de leur propos et la musicalité de leur langue.

Pêchés comme des perles rares dans le recueil *Un Cœur populaire*, ces six poèmes sont autant d'histoires saisissantes : un gamin de 7 ans qui suit à grand-peine sa mère dans la froidure ; une sœur qui protège son petit frère des coups de « Pepa qui rentr' saoul » ; Paulo qui tombe amoureux de Nini ; la Charlotte qui prie la Vierge Marie, un soir de réveillon ; une berceuse pour un pas-de-chance ; une mère devant un cimetière parlant à son « petiot » « qu'a mal tourné ».

Agathe Quelquejay nous rend familière la langue de Jehan-Rictus qui a su traverser le siècle à tire-d'aile. Elle donne à ces poèmes l'épaisseur de nouvelles dramatiques, se métamorphosant au son d'intermèdes musicaux anglo-saxons pour mieux s'engager, d'abord acrobate jouant avec le sol puis funambule s'extrayant d'une gangue fatale pour finir par déployer ses ailes en reine dotée d'une longue traîne, le chagrin de la Vieille pour son petit Louis méritait bien ces atours.

Ce spectacle éclairé à la bougie est d'une beauté rare. Guy-Pierre Couleau a le goût de mettre en scène comme on dirige un orchestre : avec le sens du rythme et des espaces, le soin de mettre en valeur la partition et le jeu, la délicatesse d'écarter toute trivialité pour laisser parler la dignité d'un peuple souffrant mais debout.

Patrice Trapier

Rossignol à la langue pourrie. Textes de Jehan-Rictus. Avec Agathe Quelquejay. Mise en scène : Guy-Pierre Couleau. Théâtre Essaïon, [6 rue Pierre au lard, 75004 Paris](#). Les vendredis, samedis à 21 h, les dimanches à 18 h. Puis les lundis à 21h et les mardis à 19h15.

THÉÂTRE — 26 NOVEMBRE 2024

Rossignol à la langue pourrie

by ANNIE CHÉNIEUX



0

Agathe Quelquejay fait résonner la poésie rugueuse de Jehan- Rictus

C'est une poésie à nulle autre pareille, écorchée, éruptive, qui happe l'oreille et envoie des directs au cœur. Les mots sont triturés, parfois méconnaissables, tordus, réinventés, comme neufs. On ne les trouve pas toujours dans le dictionnaire, nul besoin de définition, on les comprend dans leur rudesse comme dans leur tendresse. Cette écriture exceptionnelle faite d'octosyllabes aux résonances d'un temps que l'on pourrait croire moyenâgeux, est celle de Jehan-Rictus (1867-1933), poète des laissés-pour-compte, auteur des célèbres *Soliloques du Pauvre*, qu'il allait jouer et chanter dans les cabarets de la Butte Montmartre. Guy-Pierre Couleau porte à la scène ces *Récits d'amour et de misère en langue populaire* issus du recueil *Le Cœur populaire*, paru en 1913. Jehan-Rictus y donne la parole aux pauvres et aux miséreux, aux invisibles et exclus du début du siècle dernier, qui pourraient être ceux d'aujourd'hui.

Un écrin de flammes

Les lumières de Laurent Schneegans dessinent sur les murs de la cave voutée le titre de chaque poème, qui raconte une histoire dont s'empare Agathe Quelquejay avec une vérité stupéfiante. On est transporté dans les bas-fonds de l'humanité, les tréfonds de l'âme humaine : situations déchirantes d'enfants maltraités, de fille perdue, de mère ayant abandonné son enfant, prière à notre-dame ou encore « berceuse à un pas-de-chance ». Cette langue faite d'apocopes, truffée d'argot du peuple, est d'une musicalité totale. Faite pour être dite, entendue, elle trouve ici avec Agathe Quelquejay une interprète exceptionnelle. La puissante et délicate comédienne joue les situations, comme chaque personnage, dans une interiorité profonde et fait intensément résonner cette langue d'une beauté fracassante, bouleversante.

Rossignol à la langue pourrie ***

Théâtre Essaion, 6 rue Pierre au Lard, Paris 4^e. Tél. 01 42 78 46 42. www.essaion-theatre.com Jusqu'au 4 janvier 2025, puis du 10 janvier au 1^{er} avril.

TAGS: [AGATHE QUELQUEJAY](#), [ESSAION](#), [GUY-PIERRE COULEAU](#), [JEHAN-RICTUS](#)

LA REVUE DU SPECTACLE .COM AFR



Dans un univers littéraire sublime, Agathe Quelquejay renouera avec la langue populaire haute en couleur du poète Jehan-Rictus (1867-1933) et son "seule" en scène "Rossignol à la langue pourrie". Il s'agit d'histoires issues du recueil "Le Cœur populaire".

Dans une scénographie d'une belle épure, où de multiples bougies, du plus bel effet, confient au lieu une dimension quasi spirituelle, la comédienne incarne avec une vérité bouleversante des personnages du peuple (prostituée, enfant battu, petit malfrat...) et remet sur le devant de la scène les laissés-pour-compte de la société. Sublime !

Isabelle Fauvel

Agathe Quelquejay, un Rictus au coin des lèvres

Dans *Rossignol à la langue pourrie*, la comédienne, mise en scène par Guy-Pierre Couleau fait merveilleusement entendre les mots du poète de Montmartre, chantre des petits Poulbots, du popolo, gens de la rue et de la misère.

12 février 2024



© Laurent Schneegans

Dans une langue qui fleure bon l'argot, les pavés de Paname et de la Butte, **Jehan-Rictus**, « *l'homme moderne qui crie sa plainte* », donne la parole au petit peuple, à la « *misère du faubourg* ». À la fin du XIX^e et au début de XX^e siècle, alors que l'industrialisation battait son plein, la pauvreté traînait ses chausses à chaque coin de Paris. À travers cinq poèmes, ballades et complaintes tirés du recueil *Le Cœur populaire*, ce spectacle trace le portrait de deux « *pauv's 'tits Fan-fans* » à qui la vie n'aura fait aucun cadeau. Il y a d'abord l'enfant crève-misère qui prend des coups par sa mère (*Les petites baraques*). La petite fille qui veut protéger sa petite sœur des violences du père quand il a bu (*La frousse*). Les deux adolescents qui découvrent l'amour (*Idylle*). La jeune prostituée épuisée qui, la nuit du Réveillon, fait sa prière à la Sainte-Vierge (*La Charlotte prie Notre-Dame*). Pour finir, il y a cette mère qui pleure sur la tombe de son gosse qu'on a guillotiné (*Jasante de la Vieille*).

Dans cet écrin de la salle en pierre de l'Essaïon, **Guy-Pierre Couleau** signe une mise en scène d'une beauté saisissante. Par les couleurs, on songe aux peintures de **Théophile-Alexandre Steinlen** et aux illustrations de **Francisque Poulbot**. Avec ses cheveux courts, son joli minois, sa silhouette androgyne, **Agathe Quelquejay** est exceptionnelle. Dans un jeu lumineux, elle fait vibrer cette belle langue argotique de Rictus et les maux de son époque, si cruellement actuels. C'est magnifique.

Marie-Céline Nivière

Rossignol à la langue pourrie, poèmes de Jehan-Rictus

[Théâtre de l'Essaïon](#)

6 rue Pierre au lard

75004 Paris.

Jusqu'au 18 mars 2024.

Durée 1h.

Mise en scène de Guy-Pierre Couleau.

Avec Agathe Quelquejay.

Lumière de Laurent Schneegans.

Chantiers de culture

Rictus en bouche, un sacré rossignol !

Jusqu'au 18/03, au théâtre Essaïon (75), **Guy-Pierre Couleau propose *Rossignol à la langue pourrie***. Un « seule en scène » d'Agathe Quelquejay, irradiante de beauté et de persuasion lorsqu'elle s'empare des textes de Jehan Rictus. Le poète des pauvres dans la langue des miséreux, d'une étonnante modernité.



Elle s'avance dans la pénombre, seules quelques bougies éclairent la scène. Claudiquant nu-pieds, désarticulée, comme égarée sous le poids de la misère et des gifles que lui assène sa mère... Les mots sont pâteux, goûteux en ce parler populaire des années 1900, **une poésie rebelle dont s'empare Agathe Quelquejay avec gourmandise, bouleversante de naturel et de**

sincérité. Un spectacle incisif et persuasif, qui ne dure que le tour du cadran, mais quelle prestation : flamboyante dans sa simplicité, foudroyante dans sa vérité ! De la gamine maltraitée à la mère qui geint sur la tombe de son gamin guillotiné, nous est offerte la déclamation de cinq poèmes extraits du [*Cœur populaire*](#), le second recueil de Rictus.



Gabriel Randon, sous le pseudonyme de Jehan Rictus, avait déjà publié en 1897 [*Les soliloques du pauvre*](#), la dérive d'un sans-logis dans Paris. Ayant déserté le domicile familial à sa prime jeunesse, expérimenté la vie de vagabond, l'homme sait de quoi il parle, il ne joue pas au « bourgeois » qui causerait sur les sans-le-sou. **Il s'affiche naturellement comme le poète des miséreux, s'exprimant dans la langue du peuple**, l'argot des fortifs et des faubourgs, scandant plaintes et sanglots sur les planches des cabarets montmartrois... C'est fort et puissant, sans fioritures ni détours, d'un réalisme poétique à mouiller les yeux, écarteler cœur et poumons ! S'emparant de ce [*Rossignol à la langue pourrie*](#), *écrits d'amour et de misère en langue populaire* nous précise le feuillet de présentation, Agathe Quelquejay ne force jamais le trait.



Dans les catacombes du théâtre de l'Essaïon, espace de pierre confiné mais superbement éclairé, la magie opère. Du corps et de la voix, slameuse ou rappeuse des temps présents, **la comédienne s'improvise Cour des miracles** : petite fille gémissante ou consolante, gamine en quête d'amour, jeune prostituée en mal de rédemption ou mère éplorée... Mises en partition par Guy-Pierre Couleau, les multiples facettes d'un petit peuple où c'est d'abord l'enfant qui trinque, égaré dans le monde des adultes, victime en première ligne de la pauvreté et de l'oisiveté ! Un spectacle d'une sidérante modernité, d'une fascinante beauté d'où émerge un rayon de soleil sous un ciel de poussière.

Yonnell Liégeois



hottello

Rossignol à la langue pourrie – Récits d'amour et de misère en langue populaire, textes de Jehan-Rictus, mise en scène Guy-Pierre Couleau, à Essaïon.



Crédit photo : Laurent Schneegans.

Rossignol à la langue pourrie – Récits d'amour et de misère en langue populaire, textes de **Jehan – Rictus**, recueil « *Le Coeur populaire* », mise en scène **Guy-Pierre Couleau**, lumière **Laurent Schneegans**, robe **Delphine Capossela**. Avec **Agathe Quelquejay**.

Rictus Gabriel Randon de Saint-Amand dit Jehan (1867-1933) est sans doute fils naturel d'un noble anglais et d'une marquise française, passant des années d'enfance malheureuses avec sa mère, après que son père l'eut

quittée. Très jeune, il abandonne sa famille et, de Boulogne-sur-Mer, se rend à Paris. Manœuvre, balayeur, livreur, garçon de courses, il reste pauvre. En 1888, il vit, misérable, à Montmartre, éprouvant le malheur conté dans *Fil de fer* (1906). Employé à l'Hôtel de Ville, il noue des relations littéraires, collabore à des revues du symbolisme et du Parnasse, et au *Mercure de France*.

En 1896, il chante au café des Quat'z'arts et son succès est très vif. **Sous la forme d'un parlé rythmé qu'il invente, il aborde, dans le langage des faubourgs, toutes les misères du peuple, celles aussi qu'il a connues.**

Longtemps, il chante dans les cabarets parisiens. Il publie ses ballades en plusieurs volumes, *Les Soliloques du pauvre* (1897) – un succès –, puis *Les Doléances* (1899) et *Les Cantilènes du malheur* (1902). Tantôt il s'apitoie sur l'indigence du peuple et l'inhumanité du monde, tantôt il se révolte et se met en colère contre les grands et les nantis.

Paris, la ville et ses rues, devient le symbole de ce mal. **Le style parlé de ses poèmes, où fourmillent les apocopes, reste toujours naturel et populaire.** Au cabaret montmartrois du Lapin Agile, il fréquente l'avant-garde littéraire : Apollinaire, Jacob, Carco.

Après *Le Cœur populaire* (1914), il s'isole, ne publie plus. Le révolté proche du peuple se mue en homme de droite aigri : nationaliste à la guerre de 1914, camelot du roi en 1930. Ses chansons tristes étaient peut-être de la complaisance sur son propre sort. La réussite lui ôte la vigueur et la colère de sa jeunesse. (Antoine Compagnon, *Encyclopedia Universalis*).

Or, l'expérience de la misère est bien la matière même de ses poèmes en octosyllabes.

Portées à la scène pour la première fois par Guy-Pierre Couleau, et avec Agathe Quelquejay, ces histoires issues du *Cœur populaire* sont un manifeste en faveur de ceux que nous ne voyons pas dans la rue, que nous

ne voulons pas voir. Poète des petites gens et des malfrats du début du XX^e, Rictus décrit le peuple avec vérité et émotion.

Le regard d'un enfant pauvre sur les présents de Noël que reçoit un fils de commerçant, blesse le petit observateur qui n'a droit qu'à une orange ou autre babiole sans attrait.

« Tu sais, l' sal' môm' de l'épicier ? Y fait son crâneur, son borgeois ; l'aut' nuit, l'a eu dans ses souïers eun' tit' balance et des vrais poids... N'avec eun' bell' petit'bagnole , eun' boît' de troufions, un guignol; c'est « l'Pèr'Noël »,à c'qu'y paraît; pour voir, dis Moman, c'est y vrai ? » (« Les petites barques », 7ans)

Un gamin tombe amoureux et veut s'entretenir avec sa belle qu'il rassure ainsi – émotion:

« Dis, Môm', tu viens jusqu'aux fortifs ? On s'allong'ra su' le gazon et, si on pousse au « Robinson », on f'ra eun' partie d' balançoires, on s' bécot'ra sous la tonnelle, on bouff 'ra des frit's ou des crêpes et on boira l'apéritif ! Dis, Môm', tu veux-t'y et' ma poule ? J's'rai ton « petit homm' », tu sais, j'suis gas; j'te défendrai, j'te battrai pas, et pis, si un jour on s'dispute, jamais j'te dirai : choléra, fumier, poison, putain ou vache, comme on s'appell' quand on s'aim'pas. (« Idylle » adolescent)

La mise en scène de Guy-Pierre Couleau fait la part belle, dans un décor dépouillé, à l'expressivité corporelle de l'interprète Agathe Quelquejay, étincelante dans la souffrance chorégraphiée comme dans la sérénité. Après avoir contraint et fait plier son corps dans des mouvements dansés de crispation et de tension, elle se déploie dans l'espace, entre grâce et douceur. Et pour la « Jasante de la vieille », l'actrice revêt une robe moirée somptueuse, celle de la Mère. Musiques et chansons actuelles livrent respiration et repos.

Or, ce qui résonne, depuis la scène jusque dans la salle, c'est la poésie de Rictus – les mots scandés, frappés et rythmés, les métaphores qui dessinent d'un trait un état, une humeur, soit la richesse recomposée, revivifiée et réinventée de la langue française – un argot évocateur qui sait tracer les mages de douleur, d'effroi et de pitié dues à une grande peine ressentie puis délivrée du cœur et de la mémoire de l'enfance universelle.

La « Berceuse pour un Pas-de-Chance » – ironie et dérision – libère un sentiment de compassion. Quant à la grande sœur de la petite dans « La frousse », elle ne vit que pour protéger celle-ci des coups paternels que l'alcool et la violence manipulent.

Agathe Quelquejay est fille, garçon ou adolescent, mère âgée, jouant des métamorphoses du visage, de la posture, de la voix ou de l'intonation, jouant avec la musique des mots, parlant un argot capté d'emblée, significatif de la condition du Pauvre de tous les temps, aujourd'hui « migrant », « réfugié », « sans papier », « sans abri. »

Ecoutez-la et entendez-les.

Véronique Hotte

Du 28 janvier au 18 mars 2024, le dimanche à 18h et le lundi à 19h15, relâche le dimanche 17 mars – à **Essaïon Paris**, 6 rue Pierre au Lard 75004-Paris. Tél : 01 42 78 46 42, essaionreservations@gmail.com. Février à décembre 2024, diffusion en région. Juillet, août, septembre 2024, représentations au Festival d'Avignon et festivals d'été.



Il y a de beaux et excellents spectacles. Mais il en existe de temps en temps qui relèvent de l'exceptionnel. Et qui vous marquent à jamais. Ne vous arrêtez pas au titre qui ne parle qu'aux connaisseurs. Ni à l'affiche sombre comme le serait le visage d'un gosse des rues en pleine Commune. Rossignol à la langue pourrie est un écrin dans lequel étincelle Agathe Quelquejay.

Je n'exagère pas le moins du monde. Je suis en dessous de la vérité. Qui nous emporte dans le monde injuste des petites gens au cœur gonflé par des sentiments qui ne s'étaient pas dits. Alors forcément, ce sont les coups qui ont plu sur leurs carcasses. Depuis, les mots se sont fafilés dans leur bouche écorchée. Ils expriment comme ils peuvent l'ampleur de leur souffrance et de leurs rêves aussi. Et dieu sait qu'ils étaient grands hier quand tout était encore envisageable. Aujourd'hui, je ne vais pas vous le cacher, la mort rôde qui sera probablement une délivrance mais il reste quelques minutes pour partager tout l'amour qui a fait leur embarras.

La mise en scène a été pensée avec justesse et intelligence par Guy Pierre Couleau dans une installation puissante et sobre, de Laurent Schneegans invitant à un voyage en au-delà. Dans un monde d'hier qui affleure encore aujourd'hui parce que le malheur des faibles est universel. Les costumes sont déposés au sol, comme autant d'enveloppes à remplir. La dernière, dessinée par Delphine Capossela, est sculpturale à l'instar des statues qui se dressent dans les cimetières.

Agathe se glisse dans la peau et l'âme de six personnages qui ne sont plus en quête que de spectateurs.

Allez-y. Ça se passe sous les voûtes de pierre de l'Essaion. Les lundis à 21 h et mardis à 19 h 15 jusqu'au 1er avril. Après, il vous faudra aller au théâtre du Balcon pendant le festival d'Avignon. Remarquez C'est un tel chef-d'œuvre que ça vaut le déplacement.

Vous verrez que je dis vrai ! Vous entendrez que je n'ai pas menti. Cette langue magnifique claque comme un élastique et les choix musicaux sont totalement appropriés. D'abord Patrick Watson et le superbe morceau Lighthouse, puis Placebo ... Chaque intermède musical permet autant à la comédienne de quitter un personnage pour rejoindre le suivant qu'à nous de reprendre notre souffle.

C'est elle qui parle et nous qui haletons, dans un dialogue intérieur avec chaque héros retenu parmi la cohorte des invisibles mettant en place une symphonie en 6 mouvements. On en oublie que ce sont des poèmes en octosyllabes et que leur auteur Jehan-Rictus (1867-1933) est parti il y a presque un siècle. Les scolaires jurent à leur daron que sa syntaxe est fichtrement moderne et qu'il ferait bien lui aussi d'aller écouter ça.

Rossignol à la langue pourrie



Dans un décor épuré mais envoûtant, Agathe Quelquejay, comédienne caméléon, donne tout son corps à la langue fleurie et argotique de Jehan Rictus. Vibrante d'humanité, elle ravit, par sa voix claire et limpide, les amoureux des mots. Poétique et magnifique : un petit bijou.

Coup de cœur CONTEMPORAIN

Le 3 janvier 2025

Théâtre : « Rossignol à la langue pourrie, récits d'amour et de misère en langue populaire », poèmes de Jehan Rictus à l'Essaïon, à Paris.

Pierre François / 2 weeks ago

La force du ravissement !

« Rossignol à la langue pourrie, récits d'amour et de misère en langue populaire », est un spectacle – et non pas un récital – rassemblant six poèmes de Jehan Rictus*. La mise en scène évite le double écueil de l'exotisme et du misérabilisme. Autant dire que l'on est captivé par un jeu, une musique, des lumières et une chorégraphie qui vont tous dans le même sens, celui d'un réalisme cru et néanmoins délicat dans son expression, qui sauve ainsi la dignité des personnages. Le chemin d'interprétation emprunté ici est, toutes choses égales par ailleurs, comparable à celui pris depuis longtemps par Salgado en matière de photographie.

La demande, la tension, la dignité, la souffrance, la dépendance, tout est déjà là dans le jeu muet qui introduit le spectacle. Le reste suit, sans accroc, sans jamais lâcher le spectateur. La musique, actuelle, ce qui évite de tomber dans la caricature datée, est à l'aune du reste. On est conquis.

Pierre FRANÇOIS

« Rossignol à la langue pourrie, récits d'amour et de misère en langue populaire », poèmes de Jehan Rictus. Avec Agathe Quelquejay. Mise en scène : Guy-Pierre Couleau. Lumières : Laurent Schneegans et Delphine Capossela. Dimanche à 18 heures et lundi à 19 h 15 à l'Essaïon Théâtre, à Paris. 6, rue Pierre au lard (à l'angle du 24 rue du Renard) 75004 Paris. Métro Châtelet, Hôtel de Ville, Rambuteau. Bus arrêt Georges Pompidou. Réservation : 01 42 78 46 42 ou essaionreservations@gmail.com. https://www.essaion-theatre.com/spectacle/1040_rossignol-a-la-langue-pourrie.html.

Photo : Laurent Schneegans.



Spectatif

Un spectacle en forme d'hommage à Jehan-Rictus, poète puis chansonnier montmartrois des cabarets de la butte du début du 20^{ème} siècle, trop peu connu aujourd'hui et pourtant réédité régulièrement. Un spectacle qui éclaire et met en écho, avec une sobriété qui laisse toute la place aux textes, les conditions de vie des nombreux invisibles peuplant le Paris d'alors et ses faubourgs.

L'œuvre littéraire de Jehan-Rictus, et sa poésie n'y échappe pas, est marquée par l'expérience vécue de l'auteur. Après une enfance bousculée et une jeunesse pas franchement heureuse, Jehan-Rictus né Gabriel Randon a vécu dans la rue, il avait vingt ans et quelques, au milieu des vagabonds, des petites frappes et des souteneurs. Ceux-là même qui constituaient le « charme » des endroits en vogue où les plus nantis allaient se dévergondner, comme au Bal du Moulin de la Galette, tirant profit de la détresse des jeunes femmes.

La langue argotique si spécifique que Jehan-Rictus fait le choix d'utiliser pour se distinguer et sortir d'un anonymat infructueux, se montre déstructurée et triviale, désordonnée et effilée, à la fois authentique et réinventée. Un langage dans la lignée du symbolisme et de la culture parnassienne à l'instar de José-Maria de Heredia, Albert Samain, Saint-Pol-Roux qui le soutiennent à ses débuts pour lui permettre une reconnaissance.

Cette parole sonne à l'oreille et résonne au plus profond, délivrant des moments de pure poésie et des images d'une forte intensité. Les six poèmes mis en exergue par Guy-Pierre Couleau sont puisés dans le recueil « Le Cœur populaire » paru en 1914. Les poèmes choisis illustrent avec un réalisme fébrile et touchant propre au registre populaire, des récits de vie qui reflètent la condition du petit peuple hétéroclite des miséreux, épuisés et rongés par les tourments de la faim, remplis d'amertume. Des anonymes désignés d'abord « Barbares », puis plus tard « Apaches », au motif de dépeindre la réalité de la pauvreté qu'ils endurent. C'est une inlassable et puissante dénonciation de la souffrance des marginalisés, des femmes et des enfants en particulier, qui traverse toutes les époques et tous les lieux jusqu'à résonner furieusement aujourd'hui.

La mise en scène de Guy-Pierre Couleau fait ressortir avec une clarté discrète et intrusive, la construction sémantique simple mais fortement évocatrice voire expressionniste des textes. La narration prend toute la place, revêtue de l'art théâtral avec une minutie du détail et une esthétique soignée. Dans une scénographie épurée, avec des lumières savamment placées, la comédienne, impressionnante Agathe Quelquejay, capte le regard et l'écoute dès le début et ne lâchera pas.

Son interprétation se fait proche de l'incarnation. Sa diction et son élocution révèlent une maîtrise assurée et nous font entendre une énonciation fluide : Octosyllabes plongés dans des discours discontinus entrecoupés de silences ou pas, tous les vers sont joués. C'est superbement poétique et spectaculaire à la fois. La performance étonnante et subtile d'Agathe Quelquejay donne vie à chaque personnage de façon émouvante. Son jeu à l'élasticité ample et délicate semble transformer son corps tout en souplesse à chaque changement de personnage. Et puis, par un mouvement, un geste ou une posture, elle exprime la violence insupportable. Par une phrase en murmure, en soupir ou en éclat de cri, la dégradation de la dignité ou la douleur ressentie. Par un regard fuyant ou appuyé, l'espoir désespéré d'un réconfort ou de l'oubli obtenu. Agathe Quelquejay joue ici un spectacle littéralement saisissant, fait de cœur et de sang où les sensations filent tout le long, passent la rampe et viennent nous toucher. Chapeau bas mademoiselle, vous nous avez émus.

Un moment de théâtre vibrant et sensible, véritablement prégnant. Une découverte ou des retrouvailles de l'univers de Jehan-Rictus, intelligemment mis en vie. Je recommande ce spectacle de toute beauté, d'une haute qualité artistique. Un spectacle mémorable.

" Rossignol à la langue pourrie" de Jehan-Rictus ****



Dès son apparition dans une encoignure de la scène, tel un papillon de nuit qui pénètre dans le rai de lumière d'un projecteur, la comédienne Agathe Quelquejay, se déploie avec langueur. D'emblée, elle nous captive avec les mots du poète montmartrois Jehan-Rictus, quelque peu oublié, hélas !....

Jehan-Rictus (1867-1933) a lui-même vécu une vie d'errance, et c'est précisément cette vie, qui l'a inspiré, si justement. Son argot d'antan coloré, poétique, réaliste mais jamais vulgaire, dans la bouche de la belle comédienne, a le goût d'un bonbon, certes parfois amer, cependant sans pathos et si voluptueux....Belle performance dans l'expression de cette langue difficilement prononçable !...

Agathe Quelquejay, d'une beauté naturelle, d'une élégance toujours renouvelée, d'une gestuelle impeccable, se délecte visiblement et nous charme par sa palette d'un jeu aux multiples facettes. Tour à tour mutine, clownesque, désabusée, elle se métamorphose à chaque instant sous nos yeux. Ses propres vibrations nous subjuguant au point de nous emporter dans le tourbillon d'une vie de femme tourmentée, émouvante, toujours souriante malgré un rictus désenchanté...Quel talent !



Agathe Quelquejay, majestueuse !

Du recueil « Le Cœur populaire », quelques poèmes sont extraits, pour nous faire découvrir des balades, des complaints, des supplications dans lesquelles on découvre des personnages d'enfants mal aimés et battus, de prostituées contraintes et des gens de peu...

On ne se lasserait pas de lire, dans un style très fouillé, les oeuvres de Jehan-Rictus sur lesquelles, il s'est exprimé ainsi : « *Faire enfin dire quelque chose à Quelqu'Un qui serait le Pauvre, ce bon Pauvre dont tout le monde parle et qui se tait toujours.*

Voilà ce que j'ai tenté. ».

Ses poèmes, reflets du réalisme de l'époque, nous émeuvent et nous interpellent encore de nos jours dans notre propre pays, notamment parce qu'ils mettent en évidence les mêmes problématiques sociales, qui perdurent en tous lieux et de tous temps.....

Une mention spéciale au talentueux metteur en scène Guy-Pierre Couleau, qui nous offre un décor épuré d'une grande beauté, soutenu par une mise en lumière constamment adaptée, sur des accents d'une musique contemporaine de Arvo Pärt, compositeur estonien; donnant ainsi une dimension lyrique, voire spirituelle, en parfaite symphonie avec le tragique de cette pièce.

Et, presque en confidence, les pierres d'une des caves médiévales du théâtre Essaïon se prêtent à ce spectacle Unique, qu'il est impératif de voir de toute urgence!

**** Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre au Lard 75004 Paris.

01 42 78 46 42 / essaionreservations@gmail.com

Jusqu'au 18 mars 2024

Lydie Léa Chaize

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

- **Rossignol à la langue pourrie** – Jehan Rictus

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau

Avec : Agathe Quelquejay

Théâtre Essaion-Avignon à 12H

Durée : 1H

C'est bouleversant, hypnotique, déchirant, magnifique. Dans une interprétation exceptionnelle de tension et d'émotion, Agathe Quelquejay est lumineuse et nous restitue la langue de ce poète du début du siècle avec une force et une intensité merveilleuses. Petit piaf paumé sur un plateau dans les grands froids de l'hiver, elle traverse la misère des pauvres gens avec une intensité qui vous arrache des larmes. Incarnant tous les protagonistes de cette rue qui s'expriment dans un langage populaire hautement coloré, il y a chez cette comédienne autant de douceur que de violence, autant d'amour que de douleur. La mise en scène et la direction de Guy-Pierre Couleau sont remarquables de précision et de simplicité. C'est l'occasion de (re)découvrir Jehan Rictus et son univers d'ombres et de lumières tout en clair-obscur. Un spectacle tout brut sans fioriture, mais dont l'esthétisme contraste avec une langue qui rend une poésie immanente. Un énorme coup de cœur que l'on pourra retrouver à la rentrée à Paris. Manquez ce spectacle serait se priver d'un moment de grâce.

Recommandation : 5 cœurs +++



Puissant, Poétique, Remarquable.

Des textes puissants, d'une violence bouleversante.

A travers six textes choisis dans le dernier recueil de Jehan-Rictus « Le cœur populaire » : *Les Petites Baraques*, *La frousse*, *Idylle*, *La Charlotte prie Notre-Dame durant la nuit du Réveillon*, *La Jasante de la Vieille*, *Berceuse pour un Pas-de-Chance*, Agathe Quelquejay nous offre une heure de voyage émouvant dans les bas fonds de la société du milieu du 19^{-ème} où les classes inférieures triment et vivent dans des conditions vétustes n'ayant pas toujours de quoi se mettre sous la dent. La violence est partout, les complots se multiplient, les malfrats rôdent, les prostituées arpentent les trottoirs et les policiers s'arment de sabres. Agathe Quelquejay nous ensorcelle et nous captive par la justesse et la profondeur de son jeu. Ces textes sont puissants et d'une violence bouleversante. Les mots sont simples et crus, ils résonnent comme les pas martelant les pavés des ruelles.

Une interprétation remarquable.

Sous les voutes du théâtre de l'Essaïon, dans la pénombre, juste quelques bouquets de bougies en fond de scène et côté jardin, créent une ambiance un peu mystérieuse et nous transportent dans le Paris sombre et miséreux du 19^{ème}. Nous allons à la rencontre de Jehan-Rictus dont les poèmes nous parlent d'injustice, de misère, de violence, de souffrance mais aussi d'amour et de tendresse. *La frousse* évoquant la peur de petites filles terrorisées par la violence de leur père rentrant le soir saoul à la maison et venant les caresser sous les couvertures... ou l'histoire de cette prostituée dans *La charlotte prie Notre-Dame durant la nuit du réveillon* qui implore la Vierge Marie de l'aider ou de la rappeler à ses côtés... ou encore *La jasante*, cette vieille femme se rendant au carré des guillotins pour parler à son fils enseveli dans la fosse commune comme s'il était encore enfant..

La mise en scène de Guy-Pierre Couleau est magnifiquement orchestrée, un espace musical nous mène d'un poème à l'autre avec élégance et douceur. Agathe Quelquejay incarne une dizaine de personnages passant d'un récit à l'autre avec fluidité, brio, sincérité et justesse, sa gestuelle parfois vive et violente puis plus mélodieuse, amplifie la puissance des mots qui s'envolent et viennent nous frapper en plein cœur.

Un magnifique moment de théâtre à voir absolument.

LE CŒUR ET LA PLUME

Rossignol à la langue pourrie : un des bijoux de ce festival SenS, premier festival parisien de seuls en scène, au Théâtre des Gémeaux parisiens ! Mise en scène avec une indicible délicatesse par Guy-Pierre Couleau, Agathe Quelquejay, hypnotique, incarne, sur six tableaux magnifiques, les personnages issus de la plume de Jehan-Rictus, poète des laissés-pour-compte du début du XXème siècle ♥ 🤩 Funambule gracieuse à l'impressionnante technique, la comédienne, saisissante de justesse et de nuances, porte une partition redoutable, d'une beauté rare, dont la musicalité singulière happe le public dès les premiers mots pour ne plus le lâcher : jouant de sa silhouette et de son talent, elle fait entendre ces monologues puissants, devient le porte-parole polymorphe de ces héros tragiques, prisonniers au purgatoire d'une humanité impitoyable, mais traversés de la lumière universelle des âmes oubliées; cette lumière c'est leur langue brute, radicale qui, sans misérabilisme aucun, chante et crie des douleurs universelles et intemporelles des faibles 🤩 ♥ Pour souligner l'écho, frappant, de ces figures damnées avec notre époque, le spectacle joue sur une épure et une fluidité qui donnent la part belle au texte, aux mots, à la voix de la comédienne; judicieusement ponctué d'extraits musicaux contemporains qui font le pont entre les époques et les lieux, le spectacle est aussi visuellement sublime: la lumière, soigneusement et intelligemment exploitée, sculpte les décors, les personnages, les atmosphères ♥ 🤩 Résolument populaire, le spectacle, aussi exigeant qu'accessible, prend le pari ô combien audacieux de captiver un public large, parfois profane, avec une poésie singulière que le théâtre parvient à faire entendre aisément; mêlant tous les arts (peinture, poésie, danse, comédie...) le spectacle rend un hommage bouleversant à la richesse et à la beauté d'une langue argotique et poétique qui se meurt... qui se mourrait, plutôt, si des artistes comme Guy-Pierre Couleau et Agathe Quelquejay ne la faisaient pas vivre, revivre, et si joliment perdurer dans ce chant de résistance lumineux... en tout point admirable ! 🤩 ♥

Agnès Scotto

Rossignol à la langue pourrie

Théâtre du Balcon



Textes de Jehan-Rictus mis en scène par Guy-Pierre Couleau avec Agathe Quelquejey.

Jehan-Rictus est un poète hélas trop méconnu qui, au début du siècle dernier, rendait hommage dans les cabarets montmartrois au Paris populaire avec des textes aussi imagés qu'argotiques décrivant la vraie misère.

Sur la scène nue, que seules des bougies entourent avec solennité, **Agathe Quelquejey** vient dire six textes issus du recueil "*Le coeur populaire*" dans l'éclairage sobre de **Laurent Schneegans** et les costumes superbes de **Delphine Capossela**.

Qu'elle donne voix à des poulbots, une vagabonde ou une mère en deuil, elle épouse avec grâce leurs attitudes corporelles, leurs visages et leurs phrases.

Sa voix, tantôt claire et juvénile, peut se transformer en cri rauque et désespéré. Elle fait montre de maîtrise, de naïveté ou d'autorité dans ses différents personnages, les rendant tous poignants.

Dirigée avec finesse par **Guy-Pierre Couleau** qui la fait se déplacer avec beaucoup d'à-propos, la comédienne expire le texte de Rictus comme pour s'en libérer, avec une émotion étranglée.

Agathe Quelquejey délivre avec une sincérité absolue une interprétation hallucinée en suspension sur les mots du poète. Un moment véritablement magique.

On sort abasourdi d'avoir vécu ces destins cabossés, touché du doigt le quotidien des petites gens qui résonne cruellement aujourd'hui, dans un seule-en-scène grandiose et déchirant où une éclatante comédienne étend ses ailes pour s'envoler.



D.R.

Spécial Avignon par Patrick Adler



Rossignol à la langue pourrie

Au Balcon

Avec Agathe Quelquejay, les mots chantent et les corps dansent. Elle a découvert très jeune le poète montmartrois Jehan Rictus (de son vrai nom Gabriel Randon), ce poète des invisibles, des sans-grade, des anonymes. La beauté de sa novlangue triviale, argotique, déstructurée et parfois même incompréhensible l'a émue et l'a enjoint, quelques années après, à monter autour de six poèmes un spectacle époustouflant de poésie où la misère devient esthétique. Pur chef-d'œuvre !

Tout est fluide et beau dans cette galerie de portraits dignes de « Affreux, sales et méchants ». Du poivrot à la pute, de l'enfant battu au petit délinquant, de la fille séduite à la gamine pieuse et la mère jaseuse, tous ont cette langue crue et violente et symbolisent cette industrialisation en marche qui laisse sur le bas-côté ceux qu'on appellera avec morgue les Barbares, puis les Apaches. Et ils sont légion dans les rues et les faubourgs de Paris. Et pourtant...A voir ces sublimes tableaux, cette mise en scène très étudiée de Guy -Pierre Couleau, d'un esthétisme sans nom, on ne peut s'empêcher d'y voir l'influence des peintres italiens de la Renaissance comme Le Caravage. Quand la misère est belle... oxymore ?! Sur le plateau épuré, quelques bougies allumées, des habits qui jonchent le sol, à peine perceptibles dans le clair-obscur. Même froissés, même devenus oripeaux comme dans les chorégraphies d'un Peter Goss, ils sont beaux. Malgré la misère et l'effroi, malgré la violence et les espoirs vains, vous ne verrez pas la moindre trace de misérabilisme. Ici, tout est élégance, jusqu'aux chorégraphies qui offrent une respiration entre deux séquences. Agathe Quelquejay est une femme caoutchouc qui se meut avec agilité dans tous les personnages, féminins comme masculins, dans un jeu et une gestuelle expressionniste très marqués. Gracile et androgyne, elle se fond en eux, elle dit leur ressenti, la violence subie, l'injustice, la peine. Elle est violence et passion, tendresse et poésie, puissante jusque dans leurs silences. Elle est juste époustouflante car elle conjugue deux langages : celui des mots et celui du corps. Le public, chaque jour, salue la performance par une longue standing-ovation.

Pour reprendre l'expression consacrée de feu Marguerite Duras, nous nous contenterons de conclure par ces mots qui résument cette pépite avec un Grand P : « Sublime, forcément sublime ! »

Plus d'informations : www.festivaloffavignon.com/spectacles/5836-rossignol-la-langue-pourrie

Les chroniques d'Alceste

[Accueil](#) » [Les merveilles](#) » Rossignol à la langue pourrie

Rossignol à la langue pourrie 5/5

Poèmes de Jehan-Rictus

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau

Avec Agathe Quelquejay

Agathe Quelquejay est éblouissante : elle vit les situations qu'elle dit avec tant d'émotions, avec tout son cœur et toute son âme. Elle semble jouer sa vie sur scène, les mots de Jehan-Rictus semblent être les siens.

On est transporté par son incarnation de chaque personnage. C'est comme si on était partie intégrante de l'histoire tant tout sonne juste. On voit tout ce qui est évoqué avec une si grande conviction, une si grande émotion, une émotion à fleur de peau qui nous remue le cœur.

L'émotion passe par le corps et en particulier par les yeux bleus souvent mouillant de l'interprète qui passe en un instant d'un personnage à l'autre avec une facilité que j'ai rarement vue.

Elle porte la parole des pauvres avec une authenticité déroutante et déchirante.

Son timbre est pour beaucoup dans la réussite de ce spectacle : on est touché au tréfonds de l'âme et on est désespéré de ne pouvoir soulager le malheur de nos semblables qui vivent dans la misère. On n'est plus le même après la représentation. Le cœur me bat encore très fort au moment où j'écris ces lignes.

C'est un spectacle admirable, mis en scène de façon magistrale par Guy-Pierre Couleau, qui a su mettre en valeur cette interprète qui apparaît touchée par la grâce.

Un moment rare, intense, avec les mots du peuple. Sans artifices. Simple et émouvant. Un spectacle tendre, étonnant où les intermèdes musicaux permettent de belles transitions et annoncent la teneur du poème qui va suivre.

La langue est belle, on savoure des expressions auxquelles on n'est pas habitué et dont les sonorités séduisent.

Des thèmes essentiels sont abordés dans les six poèmes choisis : le désir, la fraternité, l'indifférence, la violence, la jalousie, l'amour, l'injustice...

Ces poèmes m'ont rappelé la phrase de Jean-Jacques Rousseau dans le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* : «Avec toute leur morale, les hommes n'eussent jamais été que des monstres si la nature ne leur eût donné la pitié à l'appui de la raison»

Un spectacle poétique qui fait voyager et réfléchir à la fois : une performance qui tient de l'exploit.